Georges Chastellain, *Les Expositions sur Verité mal prise. Le Dit de Verité*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28732>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28732

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 376-377

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Georges Chastellain, *Les Expositions sur Verité mal prise. Le Dit de Verité* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28732>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Georges Chastellain, *Les Expositons sur Verité mal prise. Le Dit de Verité*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

GEORGES CHASTELLAIN, *Les Expositons sur Verité mal prise. Le Dit de Verité*, Publiés par JEAN-CLAUDE DELCLOS, Paris, Champion, 2005 («Textes de la Renaissance», Série «Littérature des Rhétoriciens», 90), 271 pp.

- 1 Transmises par un seul manuscrit (Bruxelles, B.R., 11101), les *Expositons* constituent le commentaire en prose du *Dit de Verité*, poème de 70 huitains de décasyllabes composé au début de 1461. Intimement liés, les deux ouvrages de Georges Chastellain furent rédigés à peu de distance l'un de l'autre, au moment où Philippe le Bon envoyait ses ambassadeurs à la cour de France pour savoir s'il aurait ou non à affronter la guerre. C'est à travers la mise en scène de quelques figures allégoriques (Indignation, Reprobation, Accusacion, Vindicacion, Ame Raisonnable, Entendement Humain, Ymaginacion Françoise, Raison, Volonté, Flaterie) que le chroniqueur bourguignon justifie la composition du *Dit* au nom de l'honnêteté de ses intentions: il s'agissait en premier lieu de chanter la paix à tout prix entre la couronne de France et le Duché de Bourgogne, ce que confirme la prière pressante que Chastellain adresse à Charles VII en conclusion de son commentaire («Oracion au roy pour fin de livre», pp. 180-192). Dans un langage lourd, sous un style enflé et redondant, on sent cependant la sincérité des propos de Chastellain et son profond désir de poursuivre, avec les moyens de la «rhétorique», le seul but qui vaille: la paix entre les deux branches d'un même «troncq».
- 2 L'*Introduction* de Jean-Claude Delclos, spécialiste de Chastellain dont il a publié en 1991 un long fragment des *Chroniques* retrouvé à la British Library («TLF», 394: cf. SF 111, 1993, pp. 582), est synthétique mais éclairante (pp. 7-24). L'édition est sobre: fondée sur le manuscrit bruxellois qu'elle reproduit très fidèlement, elle est accompagnée d'un

apparat critique réunissant les leçons rejetées et les variantes du manuscrit florentin qui contient le texte du *Dit* lorsque celui-ci est directement cité, et un appareil de notes explicatives, tous les deux en bas de page. Le texte complet du *Dit* est reproduit par ailleurs en annexe, aux pp. 193-210. Suivent les appareils complémentaires habituels: un *Glossaire* assez riche (pp. 211-265; on remarquera que les renvois aux pages de l'édition rendent parfois difficile le repérage des mots concernés), l'*Index des noms propres* (pp. 267-270), puis *des Personnages* (p. 270).